

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LES INSTRUMENTS DE LA E-COMMUNICATION

Simona CONSTANTINOVICI
University of the West, Timișoara

Résumé: L'ouvrage *Quelques considérations sur les instruments de la e-communication* analyse quelques cas concrets d'exposition programmée dans le monde du virtuel. Des termes déjà consacrés, tels que *site, blog, e-mail, forum* etc., vont parler sur le visage caché d'un phénomène universel qui marque une nouvelle ère de la communication. On se trouve dans un monde avec de multiples dimensions. Sous la protection de l'anonymat, le consommateur de virtuel se permet d'innombrables libertés au niveau de l'expression. L'incontrôlable jet de mots, d'expressions, la plupart du temps en ignorant totalement les règles grammaticales, orthographiques et de ponctuation, est en cours de créer une nouvelle langue: l'internéthèse.

Mots-clé: e-communication, termes, forum, e-mail, l'internéthèse.

1. Argument

Au début du XXI^{ème} siècle, on pourrait dire que le langage de l'informatique est accessible à 50%. L'autre moitié, quasi inconnue, tient d'une terminologie de spécialité qui n'a pas encore abouti à s'intégrer dans la langue commune. Elle ne le fera peut-être jamais. Parmi les sciences exactes, l'informatique est, sans doute, la plus « sympathique », insinuante et, jusqu'à un certain point, sans complexes, c'est-à-dire désinhibée. Il y a, dans notre siècle, une faim folle de l'être humain d'utiliser l'ordinateur, au début avec réticence, puis de plus en plus d'une façon irrationnelle et dans une forme avancée. (Même si les spécialistes disent que seulement 83% de la population utilise l'ordinateur.) La question qui se pose tout naturellement: *pourquoi?* Parce que la technique de ce type offre beaucoup de choses (pourrions-nous ajouter : « la plupart du temps à un prix accessible »). Le besoin foncier de jeu. Le besoin de nous informer tout le temps. Le besoin de communiquer rapidement, d'établir une vraie liaison entre nous et les autres, qui se trouvent à l'autre bout de l'univers... Le besoin de s'échapper à la solitude. Ou, au pôle opposé, le besoin de se cacher, de s'isoler à cause d'une maladie, d'une mauvaise ou pseudo communication avec les parents, les collègues d'école ou de travail. On trouve dans l'ordinateur une aide réelle pour tous les aspects qui nous sollicitent. C'est une fabrique de vastes dimensions. On pourrait s'y perdre comme on pourrait s'y retrouver. Les vieillards eux-mêmes apprennent paradoxalement à travailler sur l'ordinateur. Cela veut dire que l'on a devant nous un appareil accueillant, qui ne tient pas compte de l'âge. Quel est l'élément qui attire? L'ordinateur fonctionne, de nos jours, à la façon des drogues. Plus on essaie de le déchiffrer, plus on devient dépendant. L'attente des messages ou les conversations

prolongées sur le Messenger se transforment dans une sorte de psychose. La psychose de l'internet.

Dans les dernières décennies, les langages de spécialité connaissent une ouverture sans précédent vers la langue commune. Ainsi, les terminologies rigides deviennent des terminologies en plein mouvement. Ce dynamisme des vocables de spécialité, leur capacité de migrer vers d'autres dimensions sociolinguistiques, mène, finalement, vers une restructuration des styles et des sous-types stylistiques fonctionnels.

Le virtuel se transforme dans une réalité seconde, parfois plus puissante (par connotations) que la réalité où l'on vit. Plus puissante parce qu'elle agit au niveau du mental, du psychique, en ignorant les autres dimensions de l'humain...

Naviguer, internautes, Google, site, blog, fichiers, forum, stick, virus, émoticons etc. – voilà quelques termes sur lesquelles on s'appuiera tout au long de cet article.

2. Que signifie *naviguer*?

Ceux qui parcourent de larges espaces, à l'aide de la raison et de l'imagination, s'appellent *navigateurs* (rom. *navigatori*) ou *internautes* (rom. *internauti*). Des mots très intéressants du lexique roumain et français. *Internaute* est un synonyme néologique pour l'ancien *navigateur* « celui qui navigue, voyage sur l'eau, au bord d'une embarcation de petites ou de grandes dimensions ». *-ateur* est un suffixe *nomen agentis*, retrouvé en *aviateur* « celui qui voyage sur la voie de l'air, au bord d'un avion ». *-naute* est un élément second de composition savante ayant la signification: « 1. Qui fait partie de l'équipage d'un navire. 2. Navigateur ». (1) A partir de ce substantif on a les déterminants: *internautique* « en ce qui concerne la navigation ». Sans élément de composition: *nautique*. Il y a même une science et une technique de diriger le cours d'un navire: la *nautique*. Dans la structure interne du verbe *naviguer* on peut déceler la racine *nau-* (*nav-*) du latin *navis* « embarcation ». *Nauffrage* (2) présente la même racine, à laquelle on rajoute encore une (*frag-*) en créant un nouveau mot composé. *Naviguer* signifie parcourir de larges espaces dans le temps, voyager sur la voie de l'eau. Mais il faut tenir compte aussi de la météo, d'éventuels obstacles qui peuvent périlcliter le cours du navire. L'équivalent du mauvais temps sur l'océan ou sur la mer est, dans le cas de l'ordinateur, le virus. Une menace qui hante toujours l'utilisateur. Ou la chute du disque dur. Trop de fenêtres ouvertes veulent dire un risque accentué de devenir victime dans l'océan des « pirates » ou des hackers. Il est vrai que tous ces termes ont migré de l'espace de la navigation, ou le sémantisme générique est tracé par l'eau, élément aquatique, vers le domaine de l'informatique. Ce transfert s'est fait, comme d'habitude, par la voie de la métaphore. Le correspondant de l'élément aquatique, dans l'espace de l'informatique, serait le virtuel. Les sèmes communs seraient « étendue », « profondeur », « dynamique », « inconnu ».

En anglais, il y a les mots: *interconnected* « interconnecté » et *network* « réseau ». Le mot *internet* s'est formé par la composition des deux premières parties de ces vocables. Paru en 1990, il continue à se perfectionner. Andrei Pleșu, un philosophe roumain, parle, dans un article récemment paru dans la revue « Dilema veche » (« L'ancien dilemme »), sur l'existence d'une culture d'internet. Dans notre traduction : d'une sous-culture d'internet, une véritable arme de destruction en masse.

« L'internet est sur la mesure de ceux qui croient qu'être cultivé signifie, à proprement dit, savoir. La connaissance comme dépôt, l'intelligence comme exercice de la mémoire, l'interrogation réduite à la stricte dextérité mécanique et à la curiosité primaire, tout cela transforme l'acte de la culture dans un produit de supermarché et l'effort de la connaissance dans un sou espèce du shopping. *Être cultivé* ne signifie pas *savoir*, mais *savoir chercher*. Non pas savoir utiliser une « machine de recherche », mais transformer la quête dans un parcours laborieux, imprévisible, plein de fertiles dérapages collatéraux. (...) L'internet est une façon de trouver, où la quête se réduit au simple boutonage. Ce qu'il y a de grave c'est que, en trouvant si facilement, on commence à s'imaginer que l'on détient à vrai dire ce qu'on a trouvé. » (3)

Google offre, indubitablement, la possibilité de s'informer à large échelle. Mais, parfois, cette démarche devient dangereuse. Cela fait que l'on passe d'un thème à un autre, chaotiquement, sans avoir épuisé le premier, celui de départ. La bonne partie consiste dans le fait qu'il stimule, à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit, la curiosité. Des bibliothèques entières seront parcourues dans un temps extrêmement court, en appuyant seulement sur les taster de l'ordinateur. La mauvaise partie c'est que l'information « à la minute », qui donne du confort et une fausse arrogance, devient, à mesure dans laquelle on avance dans la « recherche », chronophage. La chronophagie de l'informatique. (On associe ce domaine à une image à peu près surréaliste : un immense dépôt dans lequel des centaines d'informaticiens restent les yeux fixés sur l'écran des ordinateurs. Ils vivent dans une autre dimension, dissociés, « aliénés » du monde, de la vie.) On vit avec l'impression qu'on s'informe rapidement, mais, en fait, on se perd dans des détails insignifiants, en passant à côté de l'essence des choses. L'ordinateur nous dévore, dévore notre temps, en nous restituant très peu de ce qu'on lui a sollicité. Il reste souvent muet, inerte, par rapport a nos questions. Dans le cours de terminotique que j'ai suivi facultativement, en 1990, à l'Université de Bourgogne, j'avais appris que le matériel riche d'une bibliothèque éloignée peut être transféré à des centaines de kilomètres distance sans perturber ainsi l'acte de la lecture. Cet échange était possible, bien entendu, à l'aide de l'informatique, située à cette heure-là dans un point bénéfique de son évolution. Venue d'un pays communiste, ou j'avais terminé un lycée de mathématique-physique, au profil d'informatique, mais ou je n'avais pas eu la possibilité de travailler sur des ordinateurs modernes, je me suis montrée tout de suite très intéressée et étonnée à la fois par le haut progrès des sciences exactes. On se trouve maintenant en 2011. Vingt ans sont passés et l'on constate que l'informatique s'est développée, depuis ce moment-là, d'une façon remarquable. L'adaptation de sa terminologie au système lexical propre à une langue quelconque n'est pas du tout simple.

L'apparition de l'ordinateur signifie, en fait, la perte des encyclopédistes. A quoi bon, si l'ordinateur nous permet sans cesse d'être bien informés, nous donne tous les détails d'un thème sollicité? La mémoire devient une annexe dont on peut facilement s'en débarrasser. Les maladies du siècle (parmi lesquelles figurent l'affreuse Alzheimer...) sont dues à l'inactivité de l'organisme (intellectuelle, physique etc.). Si la mémoire n'est pas sollicitée, exercée, elle perd son statut, s'annihile, se meurt. Si les muscles ne sont pas utilisés, ils deviennent inertes, immobiles. Le dynamisme des muscles et de la mémoire, du corps entier, signifie le dynamisme de la vie.

Etant donné son pouvoir de prolifération sur la mappemonde, on va avoir, dans le cas de l'informatique, des *termes internationaux*, c'est-à-dire des vocables spécialisés, susceptibles de faire la liaison entre plusieurs langues. Un réseau de symboles, un code admirablement construit. L'essai de substitution des termes propres à l'informatique ou de leur « naturalisation » s'avère être une mission impossible ou (seulement) inutile.

3. Les sites – aspects du XXIème siècle virtuel

Le *site* est un espace virtuel sur lequel l'individu étale son CV, ses photos, ses principales préoccupations. Par rapport au blog, il est statique, dans le sens qu'il n'est pas actualisé tout le temps. Une fois par mois, tous les six mois, une fois par an, etc. – il n'a pas une fréquence constante d'actualisation. Il peut être perçu comme un moyen facile d'assurer la visibilité d'une personne. Voir, en ce sens, le site complexe du président de la Roumanie, Traian Băsescu, ou celui du président de la France, Nicolas Sarkozy, qui envoie vers d'autres dimensions virtuelles de la même nature. L'administration présidentielle, la presse, la galerie photos, la section interactive, ou n'importe qui pourrait laisser un message au président, voici seulement quelques aspects de ce type de site. Tous comme les blogs, les sites sont très nombreux à l'heure actuelle, chacun avec sa spécificité. Voilà quelques sites appartenant à des écrivains: *Andrei Codrescu, Carson MacCullers, Dan C. Mihăilescu, Daniel Vighi, Donald Barthelme, Dostoevsky, Gellu Naum, George Cușnarencu, J.D. Salinger, Julian Barnes, Kurt Vonnegut, Paul Auster, Raymond Chandler, Richard Brautigan, Rodica Draghinescu, Sylvia Plath.*

4. Les blogs

« (...) le terme *blog*, néologisme international, provenant (par contraction et abréviation) de *web log* (un sorte de « notice d'un journal de bord », dont l'espace d'apparition est le web), a déjà été enregistré dans les éditions des plus sérieux dictionnaires. Conformément aux informations de Wikipedia et d'autres sources (par exemple, BBC), le terme, créé en anglais à la fin des années 90, apparaît dans les

versions récemment publiées de Merriam-Webster, Oxford English Dictionary, et même dans Le Petit Larousse et Le Petit Robert. » (4)

Le terme *blog* a déjà dans la langue roumaine toute une famille lexicale, c'est-à-dire une série d'emprunts et de mots dérivés : *blog*, *-uri*, *blogui*, *-re*, *bloger*, *-iță*, *blogist*, *-ă*. Au niveau de la graphie, on ne renonce pas facilement à la forme originale : *blogger*, même si la langue roumaine ne connaît pas les consonnes géminées.

Le blog est, probablement, la forme de communication la plus exposée. Supposons qu'on est écrivain. Publier des livres, paraître dans des revues de culture, avoir le privilège d'être lu par les critiques, tout cela ne suffit pas. On vit dans le XXI^{ème} siècle. La chose la plus importante est d'avoir un... blog. Comment peut-on caractériser un blog? Un écran sur lequel on poste tous les jours, plusieurs fois par jour ou à des intervalles aléatoires de différentes choses. Des pages de journal, des opinions en ce qui concerne la vie politique de son pays, des chroniques de livres, éventuellement accompagnées par des images. Le blog montre « avec qui on vote », parce que, d'habitude, on affiche, sincèrement, par esprit de solidarité, les blogs affins. Par rapport au site, le blog est dynamique. Le blog vous montre tel que vous êtes, tout nus. On écrit sur le blog comme on prend son café le matin. Comme on s'habille. Comme on mange. Avec la même nonchalance. Écrire sur le blog signifie réduire, parfois jusqu'à l'annulation, son orgueil.

Les pages postées sur le blog, même si elles sont très bien écrites, entrent dans la catégorie de l'éphémère. Lorsqu'on écrit un livre, le désir le plus fort est qu'il soit lu par beaucoup de personnes, tandis que lorsqu'on écrit sur le blog, la plupart du temps sous la protection de l'anonymat, on assume l'éphéméride du geste. (5)

Savatie Baștovoï (6) est un cas rarissime. Il est moine. Son blogue démontre la capacité extraordinaire de ne pas ignorer le temps, la réalité dans laquelle on vit. Il se transforme souvent en analyste politique, en critique d'art ou de littérature, ce qui n'est pas du tout facile pour un homme de l'église. Les accents critiques de ses textes virtuels montrent un sens du hic et nunc hors du commun, inaltéré ou, mieux dire, pas diminué par la conversion à une dimension spirituelle privilégiée.

On signale, en France, parmi les nombreux blogs des hommes de culture, celui de Pierre Assouline, qui surprend la vie sociale, politique, littéraire d'un pays européen qui a fonctionné (et peut-être qu'il fonctionne encore) comme un véritable modèle pour l'Europe d'Est. Par exemple, le 21 octobre 2008, il signale l'apparition des *Essais* de Montaigne en traduction française. Un fait inédit, bien entendu. Il s'agit en fait de l'actualisation de la langue d'un philosophe (moraliste) français. Assouline considère qu'il s'agit d'un geste bienvenu, de récupération, qui n'altère pas du tout sur la beauté, la logique et la limpidité d'une pensée profonde. Même si le rythme et la sonorité de la phrase s'estompent, son esprit reste intact et c'est, finalement, le fait qui compte.

Le 30 septembre 2008, dans l'article *Métamorphoses de la lecture*, Pierre Assouline notait, dans une note d'un optimisme générique, relatif au goût pour la lecture et l'écriture qui peut être active à l'aide de l'ordinateur: « Qu'est-ce qu'un livre ? Un objet et un discours. On vit sur ce schéma depuis que les deux tiennent sous une forme unique, qu'il s'agisse des rouleaux de l'Antiquité, des codex manuscrits ou du

livre imprimé à partir de Gutenberg. Aujourd'hui, la chose matérielle et le discours intellectuel se dissocient pour s'inscrire sur l'espace illimité de l'écran. Cette fragmentation impose un mode de lecture qui désoriente. Outre la propriété de l'auteur, son autorité est remise en question car la hiérarchie sur laquelle elle s'inscrivait (livre, journal, revue, fiche, etc.) a disparu. L'ordinateur est devenu l'objet par excellence, le lieu de la lecture et de l'écriture. Vont-elles se rematérialiser dans cet objet unique qu'est le livre électronique ? L'historien Roger Chartier, dont les réflexions sur le passé et l'avenir du livre ouvrent toujours des perspectives stimulantes pour la réflexion (voir sa leçon inaugurale *Ecouter les morts avec les yeux* et ses conférences au [Collège de France](#)), y revient longuement dans un passionnant entretien publié par la [Vie des idées.fr](#). Il y dénonce entre autres le lieu commun selon lequel « on ne lit plus », soutenant au contraire que l'on n'a jamais autant lu. Il relance le débat au sein d'un [dossier](#) d'Ivan Jablonka sur la nouvelle économie de l'édition bouleversée par l'internet. (*"Comment Google rendait hier hommage à Cervantes né le 29 septembre 1547" photo [El Pais](#)*) » (7)

5. Le stick

Un objet de petites dimensions (les derniers n'atteignent même pas 2 cm), rectangulaire, aplati, pour introduire dans une fente de l'ordinateur (laptop). Il archive des informations. J'ai lu dernièrement dans une revue qu'il y a déjà des sticks de 32 GB... « Kingston a lancé le dispositif de stockage USB de grande capacité, Data Traveler 150 (DT 150) de 32 GB. Le modèle est compatible avec les systèmes d'opération Vista, XP et 2000 et aussi avec Mac OS X 10.3 (et plus récemment) et Linux 2.6 (et plus récemment). » (8) Incroyablement! Pareillement à la mémoire d'un ordinateur. On peut facilement le prendre avec nous en avion, le faufiler dans une petite poche. *Stick* : un mot qui n'est pas encore enregistré par les dictionnaires de mots récents. Au même chapitre peut-on encadrer le CD. La forme des deux dispositifs diffère. Le CD est rond, ressemble à des anciens disques des pick-up. On ne voit plus l'aiguille au moment où l'information parcourt la surface en cercles concentriques, mais on sait que là, à l'intérieur de l'ordinateur, se passe quelque chose d'important.

6. Les virus

J'ai lu dans un article récent comment on peut se protéger contre les virus de l'ordinateur. Dix conseils en ce sens. Un mini-guide de protection, de vraie lutte contre cet ennemi féroce. L'apparition en informatique d'une science telle la virologie ne s'est pas beaucoup laissée attendre. Le mot serait homonyme de virologie de la médecine. Les uns l'appellent virologie cybernétique. Tout le monde parle de chevaux de Troie qui entrent discrètement dans l'ordinateur et le détruisent lentement jusqu'à la disparition. Le cheval de Troie est une expression internationale qui fait allusion au

mythe de la guerre de Troie, finie par la conquête de la Troie par les achées. Comme dans d'autres sciences modernes, dans l'informatique aussi la terminologie se constitue par appel à d'autres sphères socio-professionnelles.

« Le laboratoire de virus Kaspersky Lab détient l'une des plus vastes collections de virus du monde entier – plus de 200. 000 définitions, et leur nombre continue à croître. » (9)

7. Les fichiers

Fichier est un mot d'origine française (< *fichier*) avec la signification: « collection arbitraire de données, enregistrées, habituellement, sur un dispositif de stockage ». On peut stocker parfaitement dans l'ordinateur la matière. On dépose tout dans les tiroirs, comme dans les dépôt de valeurs d'une banque. Les photos, la musique mais aussi les études sophistiquées sur la terminologie ou sur la philosophie du langage, tout entre dans ses entrailles généreuses. Les fichiers sont des espaces virtuels de données, de textes, d'images. « Les caractéristiques de tous les fichiers résident dans le fait qu'ils portent un nom spécifique et qu'ils contiennent toujours une quantité de données bien définie, qui s'appelle aussi «la dimension du fichier » ; elle se mesure en bits (« B ») ou en octets (« O »), de la même que leur multiples, comme par exemple KB, MB, TB, GB. » (10)

8. Les forums

Dans l'antiquité, *forum* signifiait « place publique des villes romanes, centre de la vie économique et politique de celles-ci ». Une autre acception: « réunion de personnes importantes dans l'état ». Les principales institutions se trouvaient au forum. Rome détenait plusieurs forums : Romanum, Caesaris, Augusti, Traiani, etc. Actuellement, on garde, dans le domaine de l'informatique, quelque chose du sémantisme initial, l'idée de « réunion, centre de discussion ». Plusieurs individus se réunissent, dans l'espace du virtuel, pour débattre sur un thème donné. Ils sont des anonymes par excellence, même si parfois ils préfèrent laisser leur nom. Mais qui est-ce qui vérifie finalement la véridicité de leur nom? Ils pourraient entrer avec un faux nom. Donc, le *forum* a perdu de ses aspects sémantiques originaux.

User est un synonyme pour *utilisateur* (rom. *utilizator*). Dans la lutte entre un anglicisme, *user*, et un néologisme, *utilisateur*, sagement placé dans le système du lexique français (roumain, aussi), le premier sortira sans doute gagnant dans le monde des... internautes. Tout d'abord, parce qu'il s'agit d'un mot court, deuxièmement car il garde la prononciation originaire, ainsi, celui qui le prononce est à la mode, c'est-à-dire *trendy*. Les abréviations aussi sont à la mode, celles qui trahissent une langue artificielle utilisée surtout à l'âge des premières bêtises. Exemples: *pourquoi/ pq*; *jusqu'ici/ ji*. C'est vrai que la brévilosité se manifeste depuis toujours dans les langues, mais de là répudier une langue en tant qu'organisme vivant et la transformer

dans un squelette, par excellence consonantique, il y a un pas considérable, fait déjà par les internautes avec un toupet juvénile.

9. Les émoticons

Les émoticons semblent plutôt s'identifier à un tableau avec n entrées, destiné aux enfants, aux adolescents d'une facture spéciale. Ils préfèrent souvent une suite d'émoticons à un discours logique, cohérent. Cela signifie que les émoticons jouent un rôle intéressant : un substitut du mot, un substitut de la langue. Des symboles qui animent le sourire sur le visage – diraient les milliers des utilisateurs de l'internet. Des symboles qui facilitent la communication et la font universelle. Il ne faut pas connaître le chinois ou l'arabe pour pouvoir communiquer par la voie de ces signes avec quelqu'un qui se trouve à l'autre bout du monde. Des signes virtuels, intensément colorés, dynamiques, exprimant divers états psychiques (tristesse, joie, désolation, complicité, sympathie, supercherie, etc.) ou même des phénomènes naturels (la pluie, le vent, le soleil, l'arc-en-ciel), des signes en pleine métamorphose. Depuis peu de temps, l'équipe Hotmail annonçait un autre paquet d'émoticons, parfois accompagnés par des textes minimaux : formules de salut, interrogations, exclamations... Les avatars sont de petites images ou des photos qui accompagnent les blogs, les messages du Messenger, les sites, etc.

10. Conclusion. Le jargon de l'Internet

On pourrait appeler ainsi la langue de ceux qui voyagent dans le monde du virtuel. Une langue spéciale qui essaie de simplifier au maximum les messages, en usant de techniques incroyables, inconnues il y a 20-30 ans. Le jargon de l'internet facilite la communication mais, en même temps, elle la transforme dans une *forma mentis* sans âme, une sorte d'automatisme. Cette langue attire diverses couches sociales. Des intellectuels jusqu'à la vendeuse de tickets de métro, de l'écrivain raffiné jusqu'aux enfants de cinq ans... Qu'est-ce qu'ils ont en commun, tous ces gens? Chacun d'entre eux utilise d'une autre manière l'ordinateur. L'intellectuel cherche de l'information, l'enfant joue, l'adolescent envoie des messages d'amour à l'être adoré, l'étudiant rédige son mémoire de licence, l'écrivain voit défiler sur l'écran les pages de son roman ou de ses poèmes et il devient, d'un seul coup, arrogant. Une solidarité qui dérive du caractère ouvert de cet espace ultramoderne de communication. Quels sont les périls, les risques ou les pièges de l'Internet? Tout d'abord, le plagiat. Par la technique du copier-coller, peut-on inventer à la minute des ouvrages entiers. L'internet est dévorateur de temps et d'énergie. Fascinant, déroutant, abscons, simple, sophistiqué, etc. – toutes ces épithètes le caractérisent à merveille et chacun traduit une facette du myriapode universel que l'on appelle Internet.

Entre de la langue de bois des communistes jusqu'à celle de l'internet il y a une distance considérable, d'ans-lumière. A l'heure actuelle, la plus codifiée des

langues sur terre, c'est le jargon de l'Internet. Les mots en anglais sont là, tout le temps présents, dans presque tous les types de discours, une sorte de monnaie universelle d'échange. Si la langue de bois péchait par logorrhée et manque de sémantisme, le jargon de l'Internet tombe victime d'une simpliste codification par abréviation massive, à grande échelle. On assiste ainsi, impassibles, à une désagrégation rapide des systèmes linguistiques. Apparemment, la communication semble prospérer, être sous des bons astres, en réalité il s'agit de masquer son incapacité de générer un discours propre, adéquat. L'ordinateur est une forme de manifestation de la liberté actuelle et, en même temps, une forme de communication. Se demande-t-on : une vraie communication ou une pseudo communication ?

Références bibliographiques

1. *** *Micul dicționar academic*. 2003. volumul III, Literele I-Pr, București, Editura Univers Enciclopedic, p. 681.
2. *** „Stick de 32 GB”, 10 oct. 2008, în *Jurnalul național*, anul XVI, nr. 4821, p. 5.
3. Constantinovici, Simona, 2008, *Sertarele cu ficțiune. Manual de scriere creativă*, Timișoara, Editura Bastion, p. 7.
4. Pleșu, Andrei. 2008. “Cultura de Internet”, în *Dilema veche*, anul V, nr. 244, p. 1.
5. Tohăneanu, G. I.. 1995. *Dicționar de imagini pierdute*, Timișoara, Editura “Amarcord”, p. 194.
6. Zafiu, Rodica. 2007, “Blog”, în *România literară*, nr. 9, p. 6.

Webographie

1. <http://savatie.wordpress.com/>
2. <http://passouline.blog.lemonde.fr/>
3. <http://www.kaspersky.ro/site.php?pagelid=81>
4. <http://ro.wikipedia.org/wiki/Fi%C5%9Fier>